BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.30, 237.50 et 237.54.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 27.
LILLE. — 4 rue Faidherbe. Tél. 550.31.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.04.
ROUBAIX. — 142, rue de la Gare. Tél. 3.44.
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

82me Année. — N° 182. 30 CENTIMES JEUDI 1er JUILLET 1937.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

LUNDI 5 JUILLET
GRANDE BRADERIE du CENTRE
ROUBAIX

LE VOTE

PLEINS POUVOIRS FINANCIERS au Gouvernement Chautemps

Le projet a été voté

par 374 voix contre 206 à la CHAMBRE
par 167 voix contre 82 au SÉNAT

après une séance de nuit tumultueuse au Palais-Bourbon et un débat au Luxembourg où l'ex-cabinet Blum fut sévèrement jugé

Usant aussitôt des pouvoirs qu'il venait de recevoir, le Conseil des ministres a pris trois décrets portant :

Annulation des dispositions fixant la teneur en or du franc entre 49 et 43 milligrammes ;

Augmentation de 15 milliards de l'avance de la Banque de France à l'Etat;

Suppression de l'exigibilité des effets de commerce et engagements libellés en or et en monnaies étrangères.

(Ph. N.Y.T.)
M. G. BONNET

Inflation, dévaluation, impôts nouveaux, a déclaré M. Georges Bonnet à la Commission sénatoriale des Finances, telle est la conclusion à laquelle je ne puis me soustraire

LES BOURSES DE VALEURS REPRENDRONT AUJOURD'HUI LEURS OPÉRATIONS

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 30 JUIN (Minuit).

Le Gouvernement l'a définitivement emporté devant le Parlement.

La Chambre, dans la nuit de mardi à mercredi, et le Sénat dans l'après-midi de mercredi, lui ont accordé les pleins pouvoirs. Ce double vote ne s'est d'ailleurs pas obtenu sans de dramatiques controverses où perçait la mauvaise humeur des deux assemblées.

Que leur proposait-on, en effet, sinon la modification du contenu-or de la monnaie ? Après le franc Poincaré qui avait résisté à tant de bourrasques, nous avons eu le franc Auriol, et voici que le franc Auriol va être amputé. Après tant de promesses et tant d'illusions, cette réalité accable les élus du peuple; ils n'osent la regarder en face tant ils songent aux électeurs à qui ils devront des comptes un jour ou l'autre.

Ainsi, la mauvaise gestion financière du « Front populaire » commence d'entraîner des conséquences politiques.

Longtemps, la masse du peuple n'a rien vu, n'a rien su. Tout se passait entre personnages renseignés et les avertissements du Sénat ne dépassaient pas les limites du Palais du Luxembourg. Aujourd'hui, le voile se déchire. Le franc, une fois de plus, supporte les conséquences de l'imprévoyance et de la démagogie. Le franc, c'est-à-dire tous les Français, et surtout les citoyens modestes qui vivent exclusivement de leur travail.

Bien entendu, les plus irrités sont précisément ceux qui ont le plus de responsabilités dans cette coupable imprévoyance.

Les socialistes ne supportent plus du Sénat qu'il leur adresse des leçons que les événements ne justifient, hélas ! que trop bien. Mardi, M. Léon Blum refusait de lire la déclaration ministérielle à la tribune du Luxembourg. Mercredi, c'est M. Vincent Auriol qui menaça de quitter le gouvernement si la haute assemblée maintenait sa décision de faire afficher le discours de son rapporteur, M. Abel Gardey, qui traça le bilan de faillite du « Front populaire ».

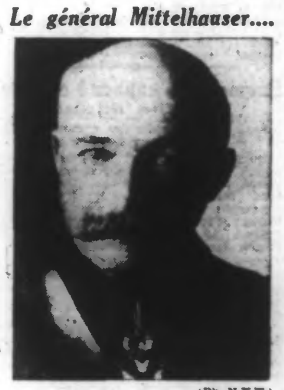
Ce dernier incident était à peine aplani qu'on apprenait, au début de la soirée, la réunion inopinée du conseil des ministres. Que se passait-il. En réalité, le gouvernement, afin de ne pas prolonger la période d'incertitude coïncidant avec la fermeture des bourses, tenait à user, séance tenante, des pouvoirs qui venaient de lui être votés par le Sénat. Il a pris mercredi soir trois premiers décrets dont l'un abolissant la loi d'octobre 1936, va permettre d'abaisser la valeur du franc dont la teneur en or sera fixée ultérieurement.

Ainsi, la véritable bataille que le gouvernement veut gagner contre la crise financière et économique ne fait que commencer. Il a besoin de tous ses moyens. C'est dire qu'il ne peut espérer la gagner que dans une atmosphère de travail et de concorde.

M. Georges Bonnet a proclamé ces vérités élémentaires. M. Chautemps le sent aussi puisqu'il n'a cessé de se dépenser pour apaiser le Sénat qui, représente, en l'occurrence, les classes moyennes, les classes paysannes et la foule des petits épargnants qui constatent avec angoisse que la politique, une fois de plus, a appauvri les Français.

René ROUSSEAU.

Le général Mittelhauser....



(Ph. N.Y.T.)
...qui vient d'être nommé grand'croix de la Légion d'honneur

A la Chambre

La fin de la séance de nuit a été mouvementée

Nous avons rendu compte hier du début des débats de la séance de nuit qui s'est déroulée à la Chambre.

Après l'intervention de M. Paul Reynaud que nous avons relatée, M. Bergery, du parti frontiste, a souligné les erreurs que le gouvernement Blum a commises, selon lui, à l'égard du Rassemblement populaire.

(Lire la suite page 2.)

M. Marschall est élu maire de Saint-Denis

M. MARSCHALL, *le nouveau maître de Saint-Denis, photographié avec ses adjoints. De gauche à droite :* MM. BOLOMÉ, DUTILLEUL, MARSCHALL, VENET, TRIBOUT ET DELHOMME. (Ph. Safra.)

Paris, 30 juin. — Le Conseil municipal de Saint-Denis s'est réuni mercredi matin pour procéder aux élections de son maire et de deux adjoints, rendues nécessaires en raison de la révocation de M. Jacques Doriot.

Trente-six conseillers municipaux étaient présents à cette séance.

M. Marcel Marschall, conseiller général de la Seine et premier adjoint, faisant fonctions de maire, a été élu par 28 voix. MM. Mathurin Bolomé et Lucien Tribout ont été élus cinquième et sixième adjoints, par 28 voix. Les sept membres de la minorité s'étaient abstenus.

Après ces nominations, les vingt-neuf membres de la majorité du Conseil municipal se sont réunis hors séance pour décider de conférer à M. Jacques Doriot le titre de maire honoraire de Saint-Denis.

A la sortie de cette séance, des incidents se sont produits. Trois cents manifestants ont crié devant la mairie : « Démission! démission! ». Ils ont été dispersés par les forces de police.

Libres propos

Ce que parler veut dire

Si M. Lebas, imitant le sage, avait tourné sept fois la langue dans la bouche avant de parler, il n'eût pas mis le Cabinet en délicatesse avec le Sénat, et il se serait épargné l'ennui de plusieurs démentis alambiqués et qui ressemblent terriblement à une amende honorable.

On a mal interprété mes paroles, déclare le ministre des P.T.T., qui met en cause tout à fait injustement le « Journal de Roubaix ».

Il faut s'entendre. Si les socialistes qui ont déjà bouleversé tant de choses, s'arrogent également le droit de changer le sens des mots, il serait bon d'en avertir le public et en particulier les reporters. Celui du « Journal de Roubaix », le samedi 26 juin, à la salle Wattremez, à Roubaix, a entendu M. Lebas dire : « Le Sénat veut la lutte, il l'aura ! » et, naturellement, il a répété dans son compte rendu : « Le Sénat veut la lutte, il l'aura ! » Le métier de journaliste est très difficile; il deviendrait impossible s'il fallait traduire en langage... ministériel « ad usum Delphini », les déclarations naïves, hardies, inconséquentes ou seulement sincères faites par les membres de gouvernement les jours d'abandon et de franchise.

D'ailleurs, on a le démenti facile dans le Front populaire. L'autre jour, c'était M. Jouhaux qui éprouvait le besoin de rectifier des propos incendiaires tenus par lui dans une réunion publique et reproduite dans la presse locale et parisienne.

Evidemment, venant à la même heure que le discours de M. Thorez qui, place de la Nation, à Paris, a exprimé le regret que l'insurrection et le coup d'Etat n'aient pas répondu au vote de l'assemblée du Luxembourg, le cri de guerre du ministre apportait à l'offensive contre les sénateurs, un appoint aussi sérieux qu'inattendu.

Nous disons inattendu, car, enfin, le député-maire de Roubaix n'a pas toujours été hostile au suffrage restreint. Quand la fortune politique lui ayant été contraire, il se trouvait en disponibilité, n'a-t-il pas voulu rentrer dans la vie parlementaire par la petite porte d'une élection partielle au Sénat ? Les électeurs n'ont pas compris son désir. Ce n'est pas une raison pour avoir, aujourd'hui, une attitude belliqueuse, anti-républicaine et anti-constitutionnelle.

Et puisque le geste de défi a été véritablement porté, pourquoi le renier le lendemain, alors que les militants ne sont plus là pour applaudir et qu'on se retrouve au milieu des politiciens ? Et pourquoi surtout chercher à jeter la suspicion sur un journaliste qui a rempli tout simplement son devoir d'informateur ?

Louis DARTOIS.

Voir, page 2: UNE MISE AU POINT NÉCESSAIRE.

LE XXXIe TOUR

CEUX QU'ON N'ATTENDAIT PAS...

et avec qui il faudra compter:

LES LUXEMBOURGEOIS

MAJERUS et Mersch

premier et deuxième dans l'étape PARIS-LILLE devant le Belge Braeckeveldt

SE RENDANT AU VÉSINET POUR PRENDRE LE DÉPART, LES COUREURS PASSENT DEVANT LES PORTES D'ARGENT DE L'EXPOSITION, PLACE DE LA CONCORDE. (Ph. N.Y.T.)

(De notre envoyé spécial)

Avouons sincèrement notre surprise et notre peu de clairvoyance ! Pour la première étape de ce 31e Tour de France nous avions pensé à tout et à tous, aux Français, aux Belges, aux Italiens, voire aux Suisses ; mais pas aux Luxembourgeois ! Speicher, Archambaud, Chocque, Lapébie, Vervaecke, Maes, Disseaux, Bartali, Martano, Egli comptaient parmi nos favoris, mais de Clemens, Mersch et Cie, point, et de Majerus encore bien moins.

Et pourtant c'est le plus régulièrement du monde, que les hommes du Grand-Duché se sont imposés en cette fin de course d'une étape Paris-Lille menée à une allure record, sans cesse bouleversée par des chasses qui commencèrent presque au kilomètre initial et que Majerus boucla à la moyenne splendide de 37 kilomètres 800 à l'heure !

Sommes-nous donc si impardonnable d'avoir sous-estimé les troupes luxembourgeoises ? Nous ne le croyons pas... pour l'excellente raison que nous n'avions jamais douté de leur valeur. Mais, tout en reconnaissant — et pour cause — la classe des rouliers d'un pays qui a donné un vainqueur au Tour en la personne de Nicolas Frantz ; tout en sachant la belle performance accomplie l'an dernier par les frères Clemens et Mersch nous ne pensions pas que tous ces hommes auraient acquis l'autorité nécessaire pour se mettre si tôt en vedette. Une des principales qualités de la triplette luxembourgeoise l'an dernier fut la régularité ; sans jamais se mettre très souvent en vedette les frères Clemens et Mersch accomplirent ainsi de jolies choses, mais sans grand panache.

Cette année c'est avec un moral renouvelé, avec la conscience de leur valeur, avec la volonté de s'imposer dès le début que les Luxembourgeois sont partis dans le Tour. Après cette première étape — et pour autant qu'on puisse déjà tirer des conclusions intéressantes — il est infiniment probable qu'il faudra compter avec eux et que le Tour ne se jouera pas exclusivement entre le trio franco-belgo-italien.

Encore qu'elle soit fort nette et qu'elle ait été acquise régulièrement par un homme qui, au bout de 230 kilomètres de course avait gardé toutes ses ressources, la victoire de Majerus ne serait pas tellement convaincante. Mais la belle place de second de Mersch, celles de septième et de quatorzième (à moins de trois minutes du premier, notez-le) de Pierre et de Mathias Clemens, témoignent du souci des Luxembourgeois de faire une belle course d'équipe en même temps que de leur forme déjà excellente. Et si nous ajoutons que le jeune Nosens eut une fort belle tenue durant les trois quarts de l'étape, on voit que le team du Grand-Duché est fort capable, bien que moins nombreux que les autres, de tenir tête aux grandes équipes du Tour. Evidemment, il faut attendre ; mais d'ores et déjà, souhaitons que cet exploit ne reste pas sans lendemain. Il ajouterait un gros intérêt à l'épreuve.

***

On verra plus tard dans nos notes de courses que l'étape fut extrêmement animée et que pas un instant il ne fut question de muser en route, tant les échappées furent nombreuses et dangereuses. Il est certain que dans toutes les équipes on voulait gagner et que le poste de leader avait bien des amateurs. Ces premières places dans les « teams » comptant d'importance pour la suite des opérations que tous les hommes se lancèrent à la bagarre sans marchander ; quitte à payer durement sur la fin leurs efforts, comme ce fut le cas pour beaucoup. Et c'est pourquoi nous voyons au classement bien des coureurs de classe attendés. L'allure fut si vive — l'emploi du dérailleur aidant — que la moindre crevaison, la moindre chute, la plus petite défaillance furent pour ainsi dire sans appel. Ainsi des hommes comme Vervaecke, Chocque, Martano, Le Grevès, Bartali, Camusso, après s'être fort bien comportés disparurent à la suite d'une simple crevaison ou d'un minime accident mécanique.

***

Comme nous voudrions pouvoir en dire autant de l'équipe française! Certes, Lapébie, Archambaud, Speicher gardent leurs chances car ils sont, eux aussi, à moins de trois minutes du leader.

Mais ensuite ! La malchance s'est abattue sur le team tricolore Cleuet et Gamard, victimes de chutes sans cela ont perdu déjà toutes chances, et sont même handicapés pour jouer le rôle de domestiques auxquels ils sont voués désormais. Marcellin et Le Grevès — ce dernier cependant nous l'avons dit — sont déjà bien distancés ; quant à Thétard,

Deux fois vainqueurs et doublement heureux

Voici après l'arrivée MAJERUS (à gauche) et son compatriote A. MERSCH premier et second de l'étape.

(Ph. J. de Ro.)